

Écrits des camps, des ghettos, de la déportation : factualités, matérialités

Journée d'études

Université de Lausanne, le 18 mai 2026, Internef 123

org. **Marta Caraion (UNIL) et Judith Lyon-Caen (EHESS)**

Le projet ANR-DFG H-Diaries est partenaire de la journée d'études
(<https://www.holocaust-diaries.com/>)

La littérature des camps et de la déportation, et notamment la littérature de la Shoah, est souvent abordée à partir des notions d'indicible ou d'irreprésentable, à partir de la possibilité ou non de mettre en langage et de transmettre, et donc, pour le public, de recevoir et de comprendre, une expérience aux limites de l'humain, de la violence, de la communicabilité, du partage possible. Et il est vrai que de nombreux auteurs d'écrits produits dans les ghettos ou dans les camps ou après les événements (par les survivants) ont souligné les limites du langage à rendre compte de l'horreur de ce qu'ils avaient vu et subi. Malgré tout, ils et elles ont écrit, inlassablement : des récits de témoignage, des journaux, des poèmes, des fictions, écritures en tous genres qui, toutes, éprouvaient ces limites du langage non seulement pour laisser trace mais pour rapporter des faits, parfois établir des preuves : le souci de la factualité est au cœur du devoir de vérité que portent ces textes. En 1954, Michel Borwicz, survivant du camp Janowski, poète et résistant devenu historien des *Écrits des camps et des ghettos*, le formule en ces termes :

« Dans la parole écrite, l'homme, refoulé jusqu'à l'extrémité de sa condition, a retrouvé, une fois de plus, le *dernier rempart* contre la solitude du dépérissement. Sa parole, recherchée ou maladroite, cadencée ou dégingandée, n'était inspirée que par *la volonté d'exprimer, de communiquer, de transmettre la vérité. Formulée dans les pires conditions, diffusée par les moyens du bord, dangereuse par définition, elle fut opposée au mensonge confectionné et entretenu par de puissantes équipes, dotées d'une technique gigantesque et protégées par une puissance qui battait son plein.* Cette disproportion sans mesure n'empêcha pourtant pas que les écrits en question accomplissent un *rôle appréciable*. Pour leurs auteurs eux-mêmes, et pour leurs lecteurs (ou auditeurs) également condamnés, c'était un contre-poison. Rien d'autre que le souci de faire valoir la vérité ne poussait des hommes à risquer leur vie pour colporter et abriter ces feuilles. »¹

L'impérieuse nécessité d'établir des faits, parfois de grouper des preuves, est au cœur des récits des camps et de la déportation, y compris dans des formes littéraires réputées peu « factuelles » (la poésie, le roman). Cette journée d'études cherchera, à partir d'une série d'études de cas, à faire apparaître cet impératif de factualité dans les corpus de la littérature dite « concentrationnaire ». Pour ce faire, elle s'intéressera aussi : d'une part à la matérialité des écrits produits dans les camps – aux écrits comme traces et preuves, comme part de la réalité des camps, y compris dans la précarité de leurs conditions de production et de conservation ; d'autre part à l'accent mis, dans ces écrits, à la vie matérielle, sous les espèces du dénuement, de la dépossession, du détail le plus concret de la désappropriation exprimant l'ordre élémentaire des existences. Plus que l'indicible ou l'irreprésentable – des catégories qui conduisent trop souvent à se détourner de l'observation frontale de l'accablante factualité et à ne pas lire les témoignages – c'est la « précarité », peut-être ?, qui nous intéressera : précarité de la survie, des conditions d'écriture, des conditions de transmission mais aussi des conditions de réception de ces écrits (réception instable, aléatoire, passagère).

¹ Michel Borwicz, *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation nazie, 1939-1945*, 1^{ère} édition 1954, édition critique de Judith Lyon-Caen, Paris, Gallimard/TEL, 2023, p. 417.

Programme

08h45 Accueil

09h00 Introduction – **Marta Caraion** (UNIL) et **Judith Lyon-Caen** (EHESS)

09h30 **Frédéric Detue** (Université de Nice)

« En écrivant, en lisant *Les Jours de notre mort* : quel souci de la factualité ?
(Enquête sur la production et la réception d'un roman de témoin) »

09h55 Discussion

10h10 Pause

10h30 **Elzbieta Janicka** (Institut d'études slaves de l'Académie polonaise des sciences)

« *Herbarium Polonorum* – un herbier de Treblinka »

10h55 Discussion

11h10 **Loïc Dalle** (UNIL)

« *Les Carnets et feuilles de recettes de cuisine de Flora Saulnier*. Les goûts au prisme de la faim. »

11h30 Discussion

11h45 **Sébastien Milcé** (UNIL)

« Aliénation et hybridation : la fusion de l'objet et du sujet dans la littérature
concentrationnaire »

12h05 Discussion

12h30 Repas

Faits de destruction, parcours d'écrits

14h00 **Cécile Neeser** (UNIL)

« Précarité des corpus yiddish d'avant-guerre : Rachel Brokhes et l'exemple d'une œuvre
du quotidien disparue au seuil de sa monumentalisation »

14h25 Discussion

14h40 **Sarah Gruszka** (EHESS)

« Écrits vulnérables, transmissions précaires : la destinée des journaux personnels de la
Shoah »

15h05 Discussion

15h20 **Corine Defrance** (CNRS)

« Hanna Kawa (1900-1970) : du travail sanitaire et social à l'écriture : témoigner du sort
des orphelins de Transnistrie »

15h45 Discussion

16h00 Pause

16h30 Projection du film « Sous la terre » d'Ania Szczepanska. Autour du film *Archeologia* d'Andrzej Brzozowski, tourné en 1967 à Auschwitz, à l'occasion duquel avaient été mis au jour plus de 16'000 fragments d'objets ayant appartenu aux victimes de la Shoah.

17h45 Discussion avec **Ania Szczepanska** (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

18h30 Clôture du colloque